

Transcription
Expositions Vuillard, Gauguin et Botticelli à Paris.
Unité h2

- **Narrateur:** Une exposition Botticelli fait revenir aux origines même de l'idée de la beauté. La beauté des femmes dans ce quinzième siècle à Florence c'était quoi ? Une vision ? Un cadeau du ciel ? Une apparition ?
- **Daniel Arasse.** (*Commissaire de l'exposition Botticelli*) : elle est celle que vous y voyez. C'est à dire que chacun invente la beauté de la femme. Et les nymphes de Botticelli sont, effectivement, des personnages qui existaient réellement dans la Florence de l'époque et le poète même de cette nymphe, bien, c'est Botticelli par excellence.
- **Narrateur:** Avant d'entrer au paradis de la peinture, les œuvres de Botticelli furent oubliées trois-cents années durant. Botticelli qui raconte une vision du monde, par exemple, le titre de ce tableau, *La calomnie*.... À y regarder de plus près le juge a des oreilles d'âne. Le calomnié est nu devant les autres
- **Patrizia Nitti** (*Directrice du Musée du Luxembourg*) : Ce qui touche le plus dans sa peinture, c'est justement cette façon d'humaniser tous les personnages, de les rendre beaucoup plus proches de la réalité. Aujourd'hui en fait. c'est un peintre qui pour nous est plus moderne...qui lui... nous offre vraiment ...des... personnages qui pourraient être votre soeur ou votre mère, et ça ,c'est très émouvant.
- **Narrateur:** Là-bas, fuir.regards sur un ailleurs. Tahiti, les îles Marquises indolentes. 1891, Paul Gauguin se débarrasse de la civilisation en ralliant le pays du temps immobile : la Polynésie. Gauguin se laisse aller corps et biens à ce qu'il appelle son « malgré moi sauvage », le droit de tout oser. Sa vie désharmonieuse sera faite d'harmonie audacieuse, lumineuse, avec en prime, les cuisses de soie des vainées. Tantôt exalté, tantôt torturé, Gauguin jouissif alcoolisé et dépressif bohème. D'où venons-nous, que somme-nous, où allons-nous ? Cette toile monumentale de quatre mètres de long n'était pas venue à Paris depuis cinquante ans Un testament pictural peint sur une grossière toile de sac.
Voici aussi revenus l'encadrement de la maison du jouir de Gauguin qui déplorait la disparition des idoles polynésiennes.
- **Anne Pingot** (*Conservateur des sculptures de Gauguin*): On sait trouver beaucoup d'œuvres d'art en arrivant à Tahiti or, il n'y a presque plus rien. Et la religion qui était là... a presque totalement disparu. Il va essayer de donner des dieux à ceux qui les ont perdus. Gauguin, un artiste qui vient et qui veut recréer toutes les mythologies.
- **Narrateur** : Nul besoin d'aller à Tahiti pour Edouard Vuillard . Pour lui l'ailleurs est partout, même à Paris. Jeune provocateur Nabi des années 1880 devenu peintre du bonheur bourgeois de l'entre-deux guerres. Qui était vraiment cet homme vivant tout le long de sa vie avec sa mère mais amoureux des femmes?
- **Guy Cogeval** (*Commissaire de l'exposition Vuillard*) : C'est vrai qu'il a toujours cet aspect vieux séminariste, vieux garçon, chez lui, mais il trompe son nom . C'est-à-dire il sortait, il rentrait très tard dans la nuit, il adorait les caves « conces », il adorait les lieux où l'on se perd jusqu'à plus d'heures dans Paris. Donc, il est un vrai parisien, bien entendu.
- **Narrateur** : Vuillard, bon vivant, d'accord, mais Vuillard avant tout un peintre de son intimité. Intérieurs familiaux devenant des petites scènes théâtrales , des huis-clos où les murs écrasent la famille, l'étouffent, sa peinture fourmille. Les individus disparaissent englués par la couleur et les détails. L'ennui guette, et l'espace se rétrécit. La tapisserie fleurit, avale désespérément le personnage. La peinture revue comme une énigme....